

ROMY ET LES CHOSES DE MA VIE

1- Note d'intention

En 1976, Romy Schneider la grande actrice de cinéma, rencontre la journaliste féministe Alice Schwarzer à Cologne pour lui livrer un récit intime et sans fard. Cette interview, enregistrée sur magnétophone, restera longtemps dans le tiroir de cette journaliste qui n'en révélera le contenu que quarante-deux ans plus tard. Romy y parle sans détour des choses de sa vie et de son *spleen germanique*.

Une véritable libération de la parole a lieu lors de cette rencontre et son résultat est un récit inattendu, qui nous révèle une Romy Schneider insoupçonnée. «Quand j'aime, j'aime entièrement.», nous dit-elle. Cet amour est-il voué à disparaître à jamais ? Cet amour, qui demeure inoubliable dans son œuvre, nous le ferons revivre, nous lui donnerons la voix de ses récits intimes. Un visage d'elle-même qu'elle rêva d'offrir. Romy Schneider parie sur Alice Schwarzer pour transmettre son témoignage courageux avec la plus grande justesse possible.



Photo: Georges Pierre © Laurence Pierre de Geyer

Cette panoplie d'émotions que Romy Schneider nous a léguée dans son jeu nous entraîne à explorer les ressorts d'une recherche existentielle. Le récit intime de Romy est un défi surprenant qui nous incite à creuser dans notre spleen à nous, sans filtre et sans fard. Le spleen fut aussi pour Romy une force ludique comme une lumière inépuisable dans le regard pour enchanter le sourire de l'actrice.

Mais qu'est-ce que le *spleen germanique* ? Est-ce une volonté profonde de se vouer à l'absolu ? Ou l'expression d'un rire raté face aux déchirements entre ce qui est et ce qui pourrait être ? Romy Schneider définit quant à elle le *spleen germanique* comme une contradiction continuelle et totale, se percevant à la fois, selon les mots d'Alice Schwarzer, comme « courageuse et craintive, révoltée et conformiste, surdouée et rongée par le doute ». Comment rendre justice au spleen germanique sans dévoiler ou trahir la femme qui avait tellement de choses à en dire ?



© Pierre Richard Dubieniec

2- La traversée du spectacle

Ce spectacle nous permet de découvrir celle qui fut aussi une véritable comédienne de théâtre et « mieux qu'une star, un mirage », comme disait Michel Piccoli. Ce *seul en scène* de comédienne sera plus qu'un montage de fragments mais la quête de cette courbe silencieuse qui hante l'âme de tout artiste.

Se représenter n'est pas le récit d'un moi mais d'un double rêvé, inaccessible et présent. Mon défi d'actrice sera d'explorer le feu d'un amour aquatique qui se heurte à son propre reflet. Sa quête lucide est inspirée d'un moment biographique où Romy arrive à se libérer d'une image qu'on lui a collée à la peau.

Chanter, danser, rêver d'une voix rageuse et fluide, incantatoire et silencieusement musicale que seule la scène vivante permet. La chambre close d'un ventre de femme qui entend déchirer son mirage sur écran. Des lèvres gourmandes ou pudiques pour s'emparer de sa beauté comme reflet, alors que son espérance est un deuil festif pour accéder à une réelle présence.

Tel fut le secret innommable de Romy Schneider !

Tel est le *spleen germanique* de Romy, que Luchino Visconti a percé à jour le premier. Il s'agit d'un spectacle où le silence appelle l'humour, où le rire de soi cherche la démesure de sa propre voix par-delà l'icône de son corps. Romy qui entend traverser son image charnelle pour un récit intime : faire entendre la danse fleurie, joyeuse et sombre de l'inabordable « autre d'elle-même ».

Bref, Romy nous mène à comprendre *les choses de sa vie*. Elle ne parle pas seulement à une simple journaliste mais à la femme Alice, au dédoublement féminin du *spleen germanique* qui se manifeste à travers une panoplie d'émotions. Romy était une femme moderne aux rôles multiples qui nous fascinent encore aujourd'hui, et sans cesse. Tel est le mirage brûlant du spleen allemand. Le ratage muet d'une femme de lumière.

3- Archéologie d'une interview trop longtemps cachée

Nommer l'autre, l'interpeller entre larmes et joies, non comme un miroir de soi mais une marche nuptiale, de jouissance et de joie vers cette zone étrange où le moi s'éclipse pour une rédemption de ses pertes et de ses deuils.

La journaliste Alice Schwarzer aura été d'une éthique impeccable en gardant secrète la confiance d'une star.

Son silence comme geste d'amour et de respect.

Son silence pour combler une parole impossible.

Tel est aussi l'écho solidaire de ce *spleen germanique*.



Alice Schwarzer nous lègue un document gardé dans un tiroir plus de quarante ans. Tel est notre défi. L'époque a changé. Ses urgences, ses attentes et son esthétique aussi. Mais une chose ne meurt pas : le combat scénique, le combat immuable d'une femme à plusieurs visages. Une femme pudique et extrême. Héroïque et brisée.

Toute sa vie, Romy aura essayé de gagner ce combat intérieur contre l'*Autre*, cette personnalité seconde qui la hantera jusqu'au déchirement : Elle porte un regard fixe dans la nuit. Elle esquisse une danse qui avorte...

Incarner Romy revient à montrer au spectateur que parfois une vie rêvée peut sentir une main fraternelle posée sur son épaule. Apprendre l'abandon de soi, lâcher prise est l'épreuve de tout artiste inspiré d'une utopie de la vie.

L'actrice Marilena Netzker nous parle au nom d'un *spleen germanique* qui est le sien et tente de s'approcher de cette grande comédienne qui était incapable de tricher.

Le *spleen germanique* nous pousse vers une expérience théâtrale, un acte de réelle présence, pour réinventer l'art de la rencontre et s'affranchir des limites d'une interview.

4- Scénographie et icônes virtuelles

C'est grâce à l'imaginaire que cette rencontre devient le lieu d'une transformation. Alice Schwarzer reprend les mots de Virginia Woolf pour identifier l'Autre :

« Quand j'entrepris d'écrire, je me heurtai à elle dès mes tous premiers mots. Je vis l'ombre de ses ailes couvrir mes pages ; j'entendis ses jupes froufrouter dans ma chambre. Elle s'immisçait sans arrêt entre moi et mon papier pendant que j'écrivais. A force de subir ses tracasseries et ses persécutions qui me prenaient mon temps, je finis par la tuer. Je me jetai sur elle et la pris à la gorge. Devant un tribunal, je n'aurais qu'une excuse : ce fut un cas de légitime défense. C'était elle ou moi. »

La scénographie sera le lieu d'une mouvance continuelle au fil des transformations propres au paysage intérieur de Romy.

Avec par moment une immobilité solennelle. Une colonne de lumière au milieu de la nuit. Une fleur de lys sur un vase pourpre. Une soie blanche pour accueillir et dialoguer avec les images virtuelles de son double secret, son « autre » inaccessible, jusqu'à en rire.

Une femme ose rarement une mise en dérision d'elle-même, tant elle se sent trop souvent figée dans un rôle qu'on attend d'elle. Romy se livre totalement. Se déchire comme un parchemin antique. Nue face à son rêve. Ses attentes de l'Autre... Boire au goulot un champagne sur une lumière bleutée de petit matin. Se maquiller d'une étoffe somptueuse et cracher sur elle.

Se grimer le visage de poudre pour effacer sa propre image. Rire de son reflet. Casser pour elle-même les conventions qui l'emprisonnent. Romy avait la démesure d'une grande tragédienne de théâtre et des larmes de petite fille. Les accessoires de jeu seront sobres et raffinés.

Images et scénographie font sentir le portrait pathétique, tragique, caustique d'une Romy en autodérision ! Avec un courage inouï elle se livre et se délivre. Le *spleen germanique* est cru comme une impossible nostalgie.

Marilena Netzker joue sur des glissements d'icônes en douceur ponctués de ruptures violentes dans ses dialogues de crise ! Les images scéniques viennent se superposer, parfois en noir et blanc, parfois en excès chromatique. Des ruelles, un balcon, une antichambre, l'intimité d'une salle de bain, et soudain un paysage bucolique... comme le sursaut d'une enfance.

La littérature française a admirablement exprimé le *spleen* à travers Baudelaire, Verlaine, ou Rimbaud et aussi chez les peintres aussi de la modernité naissante. Le *spleen germanique* a une saveur de bronze obscur et de rire flamboyant.

5- Marilena Netzker

Autrice, metteuse en scène et comédienne



© Pierre Richard Dubieniec

Autrice, metteuse en scène et comédienne

Née en Allemagne, Marilena Netzker est passionnée par l'écriture et le théâtre dès son plus jeune âge. Après son bac, Marilena fait ses premiers pas à Berlin en jouant pour plusieurs compagnies de théâtre et découvre en parallèle son intérêt pour l'écriture humoristique, qu'elle fait découvrir aussi bien dans des théâtres que dans des lieux avant-gardistes insolites.

Au cinéma, Marilena décroche son premier rôle assez jeune, avant même de passer le Conservatoire, dans un long-métrage tourné à Berlin en langue anglaise et allemande *Love Songs for Scumbags*, du réalisateur américain Phillip Lee Duncan, qui sort dans les salles françaises sous le nom *Chansons d'amour pour sous-hommes*.

Elle intègre ensuite le Conservatoire National de Ludwigsburg pour étudier l'art dramatique auprès du metteur en scène Luk Perceval. Une fois diplômée, Marilena arrive à Paris et rejoint la compagnie de théâtre « Le Cercle des Artistes

» pour un spectacle sur la vie de Martin Luther King. En parallèle de ses études théâtrales poursuivies à l'Université Paris VIII de 2013 à 2016, Marilena enseigne la langue allemande à travers l'art théâtral à Paris lors d'ateliers périscolaires.

En 2016, lauréate du concours « Traversées des Frontières, regards croisés sur la guerre 14/18 », Marilena Netzker réalise et produit le documentaire *Sur la trace des ondes* sur la Première Guerre Mondiale, qui sera ensuite exposé pendant trois mois aux Archives Nationales.

Marilena intègre ensuite la Compagnie Desiderate et participe à *En attendant que la vie passe*, d'après le roman *La Métamorphose* de Franz Kafka, en tant que comédienne et danseuse. Après s'être produit à Paris au théâtre de la Jonquière, puis à Anis Gras et à Lilas en scène, le spectacle part en tournée en Roumanie (à Craiova au Teatrul National Marin Sorescu, à Târgu Mureș au Teatrul Studio et à Bucarest au Teatrul Green Hours) à l'automne 2019. La même année, elle joue également dans le film *Flesh City*, film fantastique tourné à Berlin et primé dans de nombreux festivals.

Parallèlement, elle entreprend l'écriture et la mise en scène de la pièce de théâtre *Martyrs* qui se focalise sur le printemps de Prague et le destin des dissidents tchécoslovaques en 1968. Elle se lance dans la mise en scène au Centre Culturel Tchèque à Paris mais celle-ci est interrompue par le Covid.

C'est pendant le confinement qu'elle entreprend l'écriture et la mise en scène de *Romy et les choses de ma vie*, d'après l'interview d'Alice Schwarzer. Elle présente son œuvre en scène pour la première fois avec succès lors du festival Théâtre de Bourbon, à l'été 2021 en Auvergne. La pièce est ensuite montrée à Paris au Théâtre de l'Île Saint Louis et à la Croisée des Chemins avant de trouver le chemin de la Manufacture des Abbesses en 2023.

6- Extrait du spectacle :

Je vais accueillir Romy dans quelques instants, ici, dans mon penthouse de Cologne. Je la connais très peu. En effet, c'est simplement notre deuxième rencontre. J'ai pris contact avec elle en 1971 pour lui proposer de soutenir le mouvement féministe en faveur du droit à l'avortement. À l'époque, j'étais correspondante de presse à Paris et j'ai rencontré des femmes qui étaient prêtes à afficher leur visage à la une, comme on le dit dans le milieu de la presse, et Romy m'a dit immédiatement : « Oui, je suis totalement partante! »

Maintenant, est-ce que je pouvais m'attendre à ce que notre deuxième rencontre transcende ma vie et puisse dépasser complètement le cadre d'une interview, comme on fait tomber un mur? Non, certainement pas. Mais je suis journaliste, vous savez. Mon métier a besoin d'une personne qui se contraint à une certaine

forme de rationalité. Je suis habituée à garder une certaine distance face au sujet. Une sorte de protection s'impose dans mon métier. Sauf que Romy va transcender cette protection comme si cette rencontre était le premier jour d'une nouvelle vie. Est-ce que c'est encore moi qui parle ou est-ce que c'est Romy qui parle en moi? Je ne sais pas.

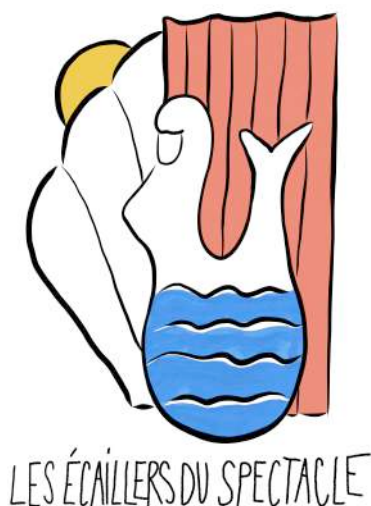
7- Article de Yola Le Caïnek :

Ecorché.e.s.x politiques

Le théâtre est politique. On le savait déjà avec Brecht, mais on n'en aura jamais fini de mesurer cette puissance. Car cette puissance n'est pas du pouvoir mais de l'être ; elle est donc infinie et non corruptible.

Pour essayer de le comprendre, on peut aller voir Romy et les choses de ma vie. Si la politique s'y joue dans le choix de faire entendre une voix féminine et dans la mise en œuvre d'un one-woman show, c'est bien de l'être qui nous arrive par les chants, les pleurs, les rires et les cris de Marilena Netzker prêtant son corps et son amour à l'écorchée que fut Romy Schneider.

Sur scène, en effet, Marilena ne se contente pas de jouer, elle manifeste. De l'être. C'est-à-dire qu'elle soulève le groupe des écorché.e.s.x politiques qui se reconnaissent dans la tragédie de leur intimité bafouée, et construisent une humanité collective par leur dignité retrouvée. « Je ne suis rien, je suis là, je suis tout ». De la salle de théâtre que Marilena Netzker fait exploser pour mieux la faire vibrer, on sort régénéré.e.s.x comme si on avait entrevu les abîmes où l'injustice et l'infamie subies par les écorché.e.s.x politiques avaient commencé à brûler.



La Compagnie
Cie Les Écaillers du spectacle

cie.lesecaillersduspectacle@gmail.com